



HAL
open science

D'une production d'autoconsommation à une production rentable : le cas de la vigne dans l'Alto Minho

Fabienne Wateau

► **To cite this version:**

Fabienne Wateau. D'une production d'autoconsommation à une production rentable: le cas de la vigne dans l'Alto Minho. Museu Nacional de Etnologia. O voo do arado, Instituto Português dos Museus/ Ministério da Cultura, pp.289-299, 1996. halshs-00509913

HAL Id: halshs-00509913

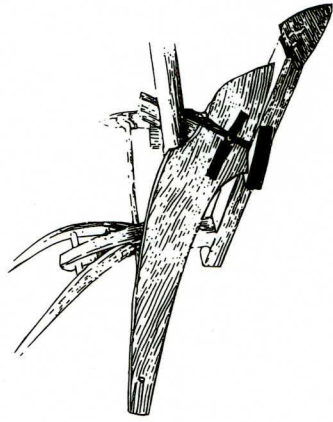
<https://shs.hal.science/halshs-00509913>

Submitted on 17 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

O zoo do arado



Ministério da Cultura



Instituto Português de Museus

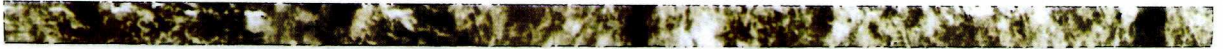


Museu Nacional de Etnologia

1996

*D'une production d'autoconsommation
à une production rentable:
le cas de la vigne
dans l'Alto Minho*

ALTO MINHO



Pour qui aime l'Alto Minho et se promène volontiers dans ce décor de champs verdoyants, de cours d'eau chantant et de tonnelles couvrant les chemins, le paysage semblera avoir été, ces dernières années, quelque peu modifié. Vue plongeante sur ses arènes horticoles, les minuscules parcelles de maïs et de haricots bordées de vignes – image traditionnelle de la région – partagent aujourd'hui leur espace avec des surfaces recouvertes d'une seule et même plante. Sont donc apparus dans la vallée du Minho, *os campos extremos*. Ces modifications, visibles à l'œil nu et survenues dans ce paysage, concernent exclusivement le vignoble. Repensée et adaptée à de nouvelles exigences, la production viti-vinicole croît, se spécialise et génère d'autres comportements, un autre profil du viticulteur exploitant.

L'aire géographique étudiée s'inscrit dans la Région Délimitée des *Vinhos Verdes*. Cette vaste région viticole qui Minho s'étend sur tout le littoral au nord du Douro jusqu'à la frontière avec l'Espagne. Elle se présente comme un vaste amphithéâtre tourné vers l'Océan Atlantique aux sols de nature granitique et au relief varié (Asensio, 1991: 62). Son climat est très spécifique: une des plus grandes pluviométries d'Europe, une nébulosité importante, une forte humidité atmosphérique et des températures sans grandes variations. Son vignoble occupe 72.800 ha exploités par 200.000 viticulteurs soit une moyenne de 0,36 ha par viticulteur. Il s'agit donc de toutes petites surfaces agricoles qu'un relief parfois escarpé fractionne en plusieurs parcelles. Enfin, à cette structure minifundiaire caractéristique se combine une forte densité de population, puisque la région des *Vinhos Verdes* abrite 20% de la population nationale. Des six sous-régions qui la composent, celle de Monção – située à l'extrême nord du pays et regroupant les deux "concelhos"

de Monção et de Melgaço – sera ici à l'étude. Cette sous-région présente à peu près les mêmes caractéristiques que la région qui l'englobe mais à la particularité de produire un vin dit de cépage noble: l'*Alvarinho*.

Réfléchir sur les changements survenus au Portugal ces dernières années conduit inévitablement à aborder l'Histoire mais présentons tout d'abord ce paysage "remodelé".

Traditionnellement, dans le Minho, la vigne est reléguée aux limites des champs cultivés ou toise les chemins offrant ainsi un peu d'ombre en période de fortes chaleurs. Elle est toujours associée à un autre type de culture, le maïs ou le haricot – qui croît dans les parcelles qu'elle ceinture – et relève essentiellement de la production domestique. Pour certains, c'est la petitesse des exploitations qui a conduit l'homme à profiter de la totalité du terrain et à planter la vigne en hauteur et en bordure (A *vinha no...*, 1989: 108). Le type de palissage traditionnel le plus connu dans le Minho est "o *emporcado*", soit la symbiose entre un tuteur vivant – un arbre rustique et résistant comme le châtaignier ou le cerisier – et une vigne qui y grimpe. Mais si cette façon de faire est fort répandue dans la région de Basto ou de Guimarães, on utilise à Monção et Melgaço les "*ramadas*" pour conduire la vigne. Sorte de hautes pergolas pouvant dépasser 3 mètres de hauteur, les *ramadas* couvrent les chemins et les cours de maisons. Les "*latadas baixas*" – forme basse des *ramadas* – sont très utilisées en bordure de champ. Ce sont de petites treilles basses (de 1 à 1,5 m de hauteur et 1,5 à 2 m de largeur) formées de barres de bois ou de fer et soutenues par des piliers de granit. Outre le fait que ces vignes en bordure de champ donnent un cachet et un charme particuliers au paysage, elles ont pendant très longtemps traduit le partage de la terre entre les différents enfants. Plantés comme moyen de séparation, les pieds

de vignes permettaient de lire, dans le Minho aussi, l'inscription de certains liens de parenté dans le paysage cultivé (Santos, 1992: 24, 50). En 1975, d'après le cadastre viticole de la région des "*Vinhos Verdes*", la production agricole des "concelhos" de Melgaço et de Monção était respectivement de 96,1% et 90% destinée exclusivement à l'autococonsommation. Parmi cette production, celle du vin, majoritairement du *Vinho Verde* rouge, transformé et consommé à la maison et éventuellement vendu aux tavernes et restaurants locaux.

Depuis trois ou quatre ans, la physionomie du paysage alto minhoto a visiblement changé. Sur les coteaux ensoleillés de Melgaço, apparaissent des rangées de piliers de ciment prêts à recevoir ou ayant déjà reçu les porte-griffes sur lesquels le cépage "Alvarinho" sera enté. A la lisière de certains champs, des états de granit – vestiges des *ramadas* traditionnelles – s'érigent solitairement.

Des chemins, jusqu'alors masqués par la vigne, se découvrent et des rigoles d'irrigation se retrouvent en plein soleil. Ailleurs, sur la commune de Monção principalement, de vastes surfaces verdoient. Plusieurs parcelles ont été réunies, remembrées, pour constituer *os campos extremos*, c'est-à-dire des champs entièrement destinés à la monoculture de la vigne. Aussi, afin de pouvoir mieux travailler le vignoble et augmenter sa production, les types de palissage progressent. L'adoption de la *cruzeta* – un support en forme de croix où l'on fait courir deux fils de fer à l'extrémité des bras horizontaux – avait déjà permis, il y a vingtaine d'années, de concilier la conduite traditionnelle de la vigne à une possible mécanisation et diminution de main-d'œuvre au moment de la taille et des vendanges. Cependant, aujourd'hui, seuls sont utilisés les *cordões simples* ou *dobles* – piliers de ciment de 2,50 à 3 m de haut disposés en lignes parallèles et à la verticale sur lesquels passe horizontalement un ou

deux fil(s) de fer servant de support à la vigne –, les *ramadas* et *cruzetas* ayant été définitivement abandonnées pour la conduction de nouvelles vignes d'"Alvarinho". En vue d'une meilleure rentabilité et d'une production spécifique, nous assistons donc au remodelage d'un paysage qui, selon les communes et leur exposition au soleil, sera plus ou moins perceptible. L'exemple le plus flagrant se situe actuellement sur la commune de Valença.

Mais ces changements observés s'enracinent avant tout dans l'Histoire. L'histoire de la vigne et du vin n'est guère récente dans le bassin méditerranéen et c'est chez les peuples qui composent l'actuelle communauté européenne que la civilisation de la vigne et du vin laisse le plus de traces dans la mythologie, la religion, les arts, les coutumes, les habitudes alimentaires... Au Portugal, la tradition aurait débuté avec les Phéniciens et il est indubitable que le vin a rempli un rôle important dans l'économie rurale portugaise (Feijó, 1985: 28) étant, selon Marques, à l'origine de la prospérité et de l'essor démographique du Nord du pays (1978: 276). Echangé contre la morue de Terre Neuve (Conde d'Aurora: 179) ou des esclaves (Machado: 274), le vin de Monção et de Ribadavia aura été le premier à être régulièrement exporté vers l'Angleterre qui le reçoit dès la fin du XIII^e siècle*. Il s'agit alors de *Vinho Verde* rouge et blanc mélangé, stocké dans des tonneaux de bois et acheminé par bateaux jusque Viana do Castelo, ville portuaire qui abritait une colonie anglaise conséquente et possédait entre autres une firme britannique fameuse: la Hunt Roop Teage & Co, grande importatrice de morue et exportatrice de *Vinhos Verdes* (Conde d'Aurora, *op. cit.*). Monção, appelé aussi "*País das uvas*", hérite donc d'une très ancienne tradition viticole. La reconnaissance officielle de son vin spécifique et unique au monde, le *Vinho*



169. Prêdo. Campos de Alentejo. Alinhamento dos esteiros de suporte dos filas de arame, 1983.

Verde, a d'abord été octroyée par l'Office International du Vin en 1949 et internationalement enregistrée comme appellation d'origine* à Genève en 1973 (Galhano, 1986: 85). Mais cette reconnaissance n'est pourtant pas directement à l'origine des modifications actuellement constatées. Une politique nationale peut parfois avoir des répercussions non envisagées, perceptibles jusque dans les structures agraires. Sous le régime de Salazar, où la priorité est donnée à l'économie et au maintien de l'escudo, il n'y a pas de programme de réforme agraire qui aboutisse. Cette période se traduit par un repli sur soi où chacun, dans les campagnes du Nord, essaie de produire "au mieux" car la nécessité fait loi. Les champs minihotes sont surexploités et la polyculture est de règle. Il ne s'agit plus là seulement de tradition mais de condition nécessaire à la subsistance d'un groupe, d'adaptations au milieu et au régime. Et les mouvements migratoires, certes multisculaires et commencés avec les grandes découvertes, se poursuivent avec près de 10.000 départs par an dans les années 1940, et s'intensifient significativement après les années 60 (120.000 départs en



170. Pedernês. Dois campos em vitícolas tradicionais, separados por um «campo extremo» de vinha alentejana, 1983.

Brejeira à l'initiative d'un ingénieur agricole: Amândio Galhano. Mais il ne s'agissait encore que d'une initiative personnelle, d'un essai qui s'est avéré prometteur et n'a été possible que parce que des investissements vers la terre étaient enfin envisageables et que des moyens financiers personnels existaient. Ces premières modifications sur le vignoble reposent donc sur trois facteurs: le manque de main d'œuvre provoqué par la très forte émigration, le mode de culture en bordure de champ et le coût élevé des *ramadas*. Leur combinaison fera progressivement opter pour des *cruzetas* puis des *cordões*. L'abandon de nombreuses terres autrefois cultivées est aussi le résultat de la désertification des campagnes, le secteur primaire est passé de 42% en 1960 à 21,9% en 1986.

Enfin, l'entrée du Portugal dans la CEE en 1986 a nécessité de réfléchir sur l'agriculture portugaise, sur sa place au sein de l'Europe des Douze. La vigne a été dite primordiale pour l'agriculture des pays méditerranéens et reconnue comme "seule production commercialisable pour ces régions défavorisées", car il s'agissait avant tout de "respecter des équilibres sociologiques et

régionaux" (Dossiers de la PAC, 1991: 61). Mais déjà, une partie du vignoble portugais est largement tournée vers l'exportation. En 1980, le Portugal était le 8^e exportateur mondial de vins et en moyenne, au cours des dix dernières années, il a exporté environ 1,6 million d'hl dont 0,5 pour les vins de liqueur. La CEE est son plus gros client et, entre 1978 et 1980, le Portugal est, après l'Espagne, le second fournisseur des Dix en produits viniques. Cependant, l'organisation du secteur viticole portugais connaissait un régime très spécifique, la Communauté s'est engagée à apporter son aide à la mise en œuvre d'un programme de restructuration de l'agriculture". Tel est le travail d'application actuel de la *Comissão de Viticultura da Região dos Vinhos Verdes* (CVRVV) qui, pour la

sous-région de Monção, a mis en place un certain nombre de politiques. Mais tout d'abord, rappelons les caractéristiques de cette production locale. Pour la campagne de 1991-92, la production vinicole des "concelhos" de Melgaço et de Monção est respectivement de 3.000 hl de vin blanc et 15.000 hl de vin rouge (soit un total de 18.000 hl pour Melgaço) et de 16.500 hl

de blanc et 37.000 hl de rouge (soit un total de 53.500 hl pour Monção). Prédmine donc très nettement la production de *Vinho Verde* rouge des variétés "Borraçal", "Pedral" et "Vinhão" principalement. Ce vin rouge est destiné à l'autoconsommation, à la vente dans les tavernes et restaurants locaux et, pour un très faible taux, à l'exportation. En effet, bien que la production soit moindre, l'exportation des vins blancs est près de 8 à 10 fois supérieure à celle des vins rouges (en 1990, 11% de *Vinho Verde* blanc était exportée contre à peine 1% de *Vinho Verde* rouge). Cette forte différence est due au fait que le Vin Vert rouge est plus acidulé que tous les autres vins dit "mûrs" et de surcroît bu frais, ce qui déplaît, ou tout du moins étonne, sur les marchés extérieurs. La première politique de la Commission a donc été de vouloir favoriser et développer la production d'un blanc de qualité ou autrement dit de passer d'une production orientée vers l'autoconsommation à une production rentable, commercialisable. Pour ce, un programme opérationnel de reconstruction de la vigne est en cours de réalisation. Il repose sur deux opérations: l'arrachage des cépages anciens ou de faible qualité et la plantation, sous forme de *campos extremos*, de nouveaux pieds de vignes de variétés recommandées. Comme il est, depuis 1960, prohibé d'augmenter le vignoble², seules la "reconstitution" - mesure visant à substituer un nouveau vignoble à un ancien - ou le "transfert" - mesure

reconstruction du vignoble dans la sous-région de Monção a déjà couvert 43 ha en 1991 et 26 ha en 1992. Le paysage est donc véritablement en train de se transformer ces dernières années et les *campos extremos* ne cessent d'augmenter. Il s'agit exclusivement de champs d'"Alvarinho", dernier choix politique de la CVRVV. Car le vin blanc "Alvarinho", appelé aussi "Vin du Paradis" ou "Vin desANGES" est d'une qualité supérieure aux autres blancs de la région, a un marché extérieur en progression et ne peut être produit que dans la sous-région de Monção. C'est donc en terme de spécialisation à des fins économiques et de représentation significative au sein de la CEE que cette politique de reconstruction est appliquée.

Comment comprendre ces changements? D'après les premières données exposées ci-dessus, les modifications survenues dans cette région peuvent être perçues comme étant une réponse "au temps qui passe". L'Histoire suivant son cours, il apparaît "normal" de constater une certaine évolution, de repérer des transformations, de voir se modeler le paysage en fonction des divers aléas. Réponse aussi à la fin du Salazarisme: la politique agricole de Salazar, qui pesa par son absence pendant si longtemps, est certainement à l'origine des modifications opérées si rapidement aujourd'hui: la très forte migration du Nord du pays, l'abandon de nombreuses terres en résultant... sont autant de variables visibles auxquelles il convenait de répondre. Enfin, il est indéniable que l'entrée du Portugal dans la CEE a dynamisé et stimulé l'agriculture, a nécessité de réfléchir sur les options à choisir, a créé une certaine concurrence bénéfique et génératrice de changements. De prime abord, il s'agit donc de changements provoqués par l'Histoire, de changements s'inscrivant dans une problématique globale, restituable à l'échelle du pays tout entier. Mais, plus concrètement, quels

sont les facteurs qui ont rendu possibles ces transformations dans la sous-région de Monção? Il faut avant tout parler d'argent. L'actuel mouvement consacré au développement de la région a déjà une dizaine d'années. Il correspond aux premières négociations entamées pour trouver des solutions acceptables aux problèmes variés posés par l'intégration (effective en 1986) des nouveaux adhérents à l'ensemble communautaire: l'Espagne et le Portugal. La CEE a donc contribué financièrement à l'amélioration des structures agricoles par l'octroi d'aides pré-adhésion (Dossier de la PAC, 1991: 64). Elle continue toujours d'insuffler de l'argent dans l'économie locale et offre notamment 3.000 Ecu/ha pour toute reconstruction individuelle de la vigne, et 4.500 Ecu/ha pour une reconstruction groupée³. Son influence est notable dès 1986 et indispensable à la réalisation des projets. Mais la région étudiée a une autre particularité, celle d'avoir eu un des plus forts taux d'immigration. Et l'on sait qu'au XX^e siècle, les envois d'argent par les émigrés représentent le poste principal de la balance des paiements portugaise (Marcadé, 1988: 179). En 1990, le "concelho" de Melgaço était le "concelho" le plus riche en argent investi en banque du pays⁴.

"L'argent de la migration" pèse lourd: la ville même de Melgaço compte 7 banques et 28 cafés pour un total - selon le recensement de 1991 - de... 1.291 habitants! Il paraît alors intéressant de demander qui sont les viticulteurs impliqués dans ces programmes de reconstruction du vignoble. Car si la CEE finance 75% de ces frais, reste 25% que l'intéressé doit déboursier pour initier le programme. Des 10 viticulteurs de Melgaço ayant montré leur intérêt pour la reconstruction de leurs vignes en 1993, 6 sont d'anciens émigrés (parmi ces 6, 2 ont déjà réalisé des transferts), 1 est déjà producteur d'"Alvarinho" et 2 des 3 restants disposent de surfaces

restructurables supérieures à un hectare. Des notables ont eux aussi déjà procédé à de tangibles modifications de leurs vignobles et, comme le constate le "Programa de Desenvolvimento Agrário Regional do Vale do Minho (1991: 221)", on relève une proportion élevée de projets présentés par des agriculteurs éligibles. Les initiateurs du changement sont donc les migrants, les notables, les "gros" propriétaires et les éligibles. Cette liste ne peut que rappeler les observations faites par H. Mendras à propos du changement social où le "notable bourgeois" est celui qui "introduit et acclimaté les innovations techniques dans la localité" (1983: 34), ayant politiquement et socialement intérêt à diffuser le progrès. Autre facteur dynamique du changement qu'on ne peut occulter est, après l'argent, la *inveja*. Véritable moteur de cette région et de beaucoup d'autres communautés rurales, la jalousie a aussi contribué à transformer le paysage de façon significative. Les techniciens de la *Zona Agrária* de Monção dénoncent le nombre toujours croissant de vignes plantées illicitement. Propriétaires de leurs terres, beaucoup ne comprennent pas l'interdiction de planter de nouvelles vignes s'ils ne procèdent pas à une restructuration avec l'aval des techniciens, et, souvent poussés par un sentiment d'injustice lorsque leur terre a été déclarée non apte à recevoir de l'"Alvarinho" (pour ensoleillement trop faible par exemple), ils outrepassent les lois tout en s'en défendant impitoyablement. Ici, le moteur du changement est davantage motivé par un type de comportement social séculaire que par l'argent de la CEE ou de l'émigration. Les changements observés dans cet espace répondent donc à deux types de problématiques: une globale, inscrite dans ces modifications dans un processus général, actuellement stimulé par la CEE et l'autre locale stimulée par des traits plus traditionnels où néanmoins l'idée d'une dynamique de la perma-



171. Padernie. Campos com vinha tradicional, separados por um campo extremo de vinha alvarinho, 1993.

nence peut être envisagée. A propos de résistance aux changements, beaucoup ont déjà compris qu'elle ne leur serait pas profitable, et les ingénieurs agricoles¹⁹ rencontrent finalement peu d'objection lorsqu'ils viennent proposer à un paysan de restructurer un champ bien situé. Car financements de la CEE et rentabilité assurée sont des garanties de poids. Mais, l'associativisme demeure l'objection majeure. Selon le Président de la *Adega Cooperativa* de Monção²⁰, la coopérative n'a été créée en 1958 que parce qu'elle devenait indispensable mais n'a jamais correspondu à la mentalité minhote, "minifundiaire" et individualiste. De même, les restructurations groupées que proposent la CEE (à des taux bien plus avantageux) ne trouvent pas preneurs: en 1992, sur 16.000 demandes de subsides, 3 seulement étaient des groupées²¹. Les dynamiques de ce changement local sont donc variées et non exclusives les unes des autres. La rentabilité constamment mise en avant est certes attirante mais ne peut être considérée comme le moteur principal à ce changement. Pour certains²², c'est la Galice voisine depuis plus longtemps intéressée par la production et la

désormais placardés dans tout le pays ou sur les chaînes télévisées, témoins d'une volonté de dynamisation de cette économie, tant au niveau national qu'international.

Les profondes transformations opérées dans le vignoble minhote apparaissent comme le signe de changements irrévocables liés en partie à l'homogénéisation économique requise par l'Europe des Douze. La production viticole portugaise s'inscrit désormais dans un cadre européen et se conforme aux règles de la politique agricole commune. Il s'agit donc de grands changements pour l'économie locale qui passe d'une production ancestrale d'autoconsommation à une production moderne à fins rentables. Opposition de taille semble-t-il, pouvant bouleverser les habitudes du petit viticulteur exploitant. Mais, ces transformations se font et se font tout en préservant et utilisant les structures traditionnelles existantes, et c'est une loi fondamentale: pour être acceptée, une innovation ne doit pas perturber le système technique existant; elle doit le compléter, le perfectionner sans en changer l'équilibre (Mendras, 1983: 33). Elles proposent en effet au petit propriétaire d'augmenter ses gains tout en lui permettant de continuer à cultiver son champ dans un champ voisin et de transformer lui-même les raisins de *Vinhos Verdes* rouges qu'il a gardé en lisière de son champ d'"Alvarinho".

Elles permettent aussi à cet exploitant bien souvent devenu solitaire de concentrer ses vignes, de les traiter et d'user de la mécanisation pour les vendanges²³.

Elles conduisent enfin à l'abandon de certaines parcelles dont la mauvaise exposition ou l'éloignement ne justifie plus l'exploitation. A ce paysage "remodelé, témoignant de transformations opérées sur le vignoble et destinées à augmenter la production et la diffusion d'un vin blanc de qualité, se conjuguent donc toujours des vignes de type traditionnel, aux formes de palissage classiques situées en bordure de route et qui subviennent aux besoins domestiques en vin rouge du petit viticulteur. Aussi, aujourd'hui et sûrement à terme — parce que toutes les terres ne peuvent être exploitées par le vignoble et que la mentalité minhote "minifundiaire" sera longue à changer — l'Alto Minho sera doté d'un paysage composite où cultures traditionnelles et cultures en champs extrêmes se côtoieront et où tradition et modernisme continueront à se combiner. Le viticulteur minhote s'adapte assez bien à ces changements car il modifie son rapport à la terre tout en ayant encore la possibilité de l'utiliser sous sa forme traditionnelle. Et comme l'idée de la rentabilité maximale est une idée déjà fort ancienne dans cette région, il n'offre lui-même au changement qu'une facette de son personnage.

1 Ce morcellement à l'extrême a fait parler "d'agriculture de jardinage". Dans le Minho, 20 000 propriétés sont si petites qu'elles ne sont pas touchées par la taxe foncière (Marcadé, 1988: 130).

2 M. Cardoso décrit minutieusement ce système de culture de la vigne ainsi: que les difficultés rencontrées lors des vendanges dans la commune de Corvite (concelho de Guimarães) (Cardoso, 19).

3 Monção et Melgaço sont connus comme constituant la zone des "lateiros".

4 Sur le "concelho" de Melgaço, le cordon simple a visiblement été préféré au double. Il assurerait une meilleure productivité par pied.

5 Valença se trouve hors de la sous-région de Monção, mais là a été initiée la politique de remembrement de la vallée du Rio Minho. Elle est souvent donnée en exemple tant par les ingénieurs agricoles que par les paysans.

6 Pour plus de détails, se référer à *l'Histoire de la Vigne et du Vin* in *Les Dossiers de la PAC*, Déc. 1991, (4-17).

7 A l'époque, la frontière portugaise se poursuivait le long du Minho jusque près d'Orense, ce qui

dos Vinhos Verdes, *Diário da República*, I série-A, n.º 28, 3-2-1992.
Estado de Viabilidade Técnico-Económico da Adega Cooperativa de Melgaço, Projecto B, Lisboa, Agrosistema S.A. & Crédito Agrícola Mituo, 1992.
 FARIA, Abdilo, "Adega de Alvarinho será construída em Melgaço", *Journal de Notícias*, Porto, 6 de Julho de 1993.
 FEIJÓ, Rui, *Os Vinhos Verdes*, Lisboa, Ed. Chaves Ferreira.
 FEIJÓ, Rui, "Panorâmica sobre as gentes e os campos do Alto-Minho no ano de 1870", *Les campagnes portugaises de 1870 à 1930: image et réalité*, Actes du colloque Aix-en-Provence, 24 dec. 1982, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1985.
 FRYER, Peter e PINHEIRO, Patrícia McGowan, *Le Portugal de Salazar*, Ruedo Ibérico, Londres, Dennis Dobson Books, (1962) 1963.
 GALHANO, Anãndio, *Uma região delimitada, uma appelação de origem, O Vinho Verde*, Porto, Comissão de Viticultura da Região dos Vinhos Verdes, 1986.
 GAUTIER, Jean-François, "Le droit vit-vinicole", *Les petites affiches du 19 mars 1993*, n.º 34.
 "Le vin dans la CEE", *Les dossiers de la Politique Agricole Commune*, n.º 4-5, Paris, décembre 1991.
 MARCADE, Jacques, *Le Portugal au XX^e siècle 1910-1985*, Paris, PUF, 1988.
 MARQUES, A. H. Oliveira, *Histoire du Portugal des origines à nos jours*, Saint-Etienne, Ed Horvath, 1978.
 MENDRAS, Henri e FORSE, Michel, *Le changement social*, Paris, Armand Collin, 1983.
 PAIXÃO, Maria Helena e FIGUEIREDO, Orlando Valinho de, *A reconversão vitícola no âmbito de uma operação de emparcelamento integral no Alto Minho*, Lisboa, Direcção-Geral da Hidráulica e Engenharia Agrícola, Ministério da Agricultura, Pesca e Alimentação, 1991.
Programa de Desenvolvimento Agrário Regional, Vale do Minho, vol. I (213-223), REG (CEE) 797/85, 1991, vol. II (145-169). *Utilização do solo agrícola*, 1992, vol. III (30-35), *Reestruturação vitícola*, 1992.
 READ, Jan, *Vinhos de Portugal*, Lisboa, Quetzal/Círculo de Leitores, 1989.
 "Règlement (CEE) n.º 2739/86 du conseil du 14 juillet 1986" concernant une action commune spécifique pour l'amélioration des structures vit-vinicoles au Portugal, *Journal Officiel des Communautés Européennes* du 18/7/86 n.º L 196/1.
 SALVADOR, José A. e RAMOS, Luís, *O Livro dos Vinhos*, Lisboa, Fragmentos, 1989.
 SANTOS, Armino dos, *Heranças, estrutura agrária e sistema de parentesco numa aldeia da Beira Baixa*, Lisboa, Publicações Dom Quixote, 1992.
Vinhos e agraúndes de Portugal, anuário 92, Publicação anual sobre o sector vitivinicola em Portugal do Instituto da Vinha e do Vinho, Lisboa, 1992.

explique pourquoi on se référerait aux vins portugais de Ribadavia (Machado, op. cit.).
 8 A. H. Oliveira Marques (1978: 198) fait provenir du Sud du pays les premiers vins envoyés en Angleterre et lui attribue l'exportation des vins du Minho qu'à partir du XVII^e siècle. Il est le seul auteur rencontré à ne pas accorder cette primauté d'exportation au "concelho" de Monção.
 9 Il s'agit bien sûr de la reconnaissance des *Vinhos Verdes* de toute la région délimitée (decreto-lei n.º 1092...). Selon les termes de la loi du 6 mai 1919, l'appellation d'origine est "la dénomination d'un pays, d'une région ou d'une localité servant à désigner un produit qui en est originaire et dont la qualité ou les caractères sont dus au milieu géographique comprenant les facteurs naturels et les facteurs humains" (Gautier, 1993).
 10 Pour la première fois, les chiffres de l'émigration officielle dépassent ceux de l'accroissement naturel et on estime que l'émigration clandestine correspond à 44% des chiffres de l'émigration officielle en 1962 (Marcadé, 1988: 177).
 11 Pour plus de détails, se référer aux travaux de Paixão & Valinho, Coelho, Campelo et au règlement CEE n.º 2739/86.
 12 La CEE légalisera néanmoins en 1990 toutes les vignes illégalement plantées pendant cette période. Les viticulteurs ont d'autre part la possibilité d'avoir recours à des actions ponctuelles gouvernementales, qui décident chaque année du nombre de pieds de vignes à planter.
 13 Il s'agit de fonds donnés aux viticulteurs ayant décidés de regrouper leurs terres et de présenter un projet collectif.
 14 Communication personnelle du Presidente da Câmara de Melgaço, Rui Solheiro, du 13 juillet 1993.
 15 Communication personnelle de deux ingénieurs de la CVRVV, 14 juillet 1993.
 16 Communication personnelle du 6 juillet 1993.
 17 Ces demandes concernent le pays dans son entier mais les restructurations de la vigne se font principalement dans le nord (statistiques CVRVV).
 18 Ingénieur agricole du Ministère de l'Agriculture à Braga, Direcção Regional da Agricultura de Entre-Douro-e-Minho.
 19 Les raisins de ce vin étaient jusque 1991 achetés aux "concelhos" de Monção et Melgaço, au Portugal donc, pour y être transformés en Espagne. Norons que ce vin n'a pas d'appellation d'origine contrôlée.
 20 Presidente da Adega Cooperativa de Monção.
 21 "Au-delà de cet objectif principal, cette société prétend être un agent enrôlé dans la divulgation des beautés naturelles de cette partie du pays et de sa gastronomie typique, en exploitant le côté touristique du "concelho" et en révolutionnant ainsi son économie" (Faria, 1993: 12). Cette cave se situe sur la commune de Alvarado.
 22 Cf. *O Estado de viabilidade técnico-económico da adega cooperativa de Melgaço*.
 23 Des personnes rencontrées à Melgaço, certaines sont déjà équipées en tracteur, d'autres empruntent ou louent les engins aux voisins aux moments requis.

ASENSIO, Henri, *Agriculture et milieu rural portugais*, guide-annuaire des partenaires institutionnels et associatifs, 2^e édition Prociavim, 1991.
A vinha no Entre-Douro-e-Minho, Direcção Regional de Agricultura de Entre-Douro-e-Minho, Formação Profissional Agrária, Porto, n.º 12, 1989.
Cadastre Vitícola da Região dos Vinhos Verdes, Concelho de Melgaço, Instituto de Gestão e Estruturação Fundiária, Comissão de Viticultura da Região dos Vinhos Verdes, 1985.
Cadastre Vitícola da Região dos Vinhos Verdes, Concelho de Monção, Instituto de Gestão e Estruturação Fundiária, Comissão de Viticultura da Região dos Vinhos Verdes, 1985.
 CAMPELO, José Carlos M., *Implementação da vinha: determinação do custo dos materiais aplicados em várias técnicas de embarçamento*, Porto, Departamento de Extensão Vitícola, 1992.
 CARDOSO, M., "Vindimas no Minho e escadas de vindima (nota etnográfica)", *Anais Junta Nacional do Vinho*, n.º 19.
 CARVALHO, Bento de e CORREIA, Lopes, *Vinhos do nosso país*, Lisboa, Instituto da Vinha e do Vinho, 1978.
 CERQUEIRA, José Machado, "A fama dos vinhos de Monção e a tradição do comércio inglês", *Anais Junta Nacional do Vinho*, n.º 19.
 COELHO, Simões Pinto, Alfredo José, *Ação de reestruturação vitícola da freguesia de Ateí*, Porto, Comissão de Viticultura da Região dos Vinhos Verdes, 1992.
 CONDE D'AURORA, "Itinerário do primeiro vinho exportado de Portugal para a Grã-Bretanha", *Anais Junta Nacional do Vinho*, n.º 19.
 "Decreto-Lei n.º 10/92 de 3 de Fevereiro", Ministério da Agricultura, Estatutos da Região Demarcada